



Nicolas OFFENSTADT, *Les fusillés de la grande guerre et la mémoire collective*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2000, 286 p.

Édouard Lynch



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/437>
ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2001
ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Édouard Lynch, « Nicolas OFFENSTADT, *Les fusillés de la grande guerre et la mémoire collective*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2000, 286 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 46-3/4 | 2001, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ch/437>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

Nicolas OFFENSTADT, *Les fusillés de la grande guerre et la mémoire collective*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2000, 286 p.

Édouard Lynch

- 1 Ce n'est pas prendre un grand risque que d'affirmer que l'histoire de la Grande Guerre a connu, depuis le début des années quatre-vingt, notamment sous l'impulsion des chercheurs de l'histoire de Peronne, un profond renouvellement. Autour de la culture de guerre, de la brutalisation, ou du consentement, de nouvelles thématiques ont enrichi la connaissance de ce conflit sans précédent. L'ouvrage de Nicolas Offenstadt, historien du pacifisme, partant d'un épisode relativement connu, celui des fusillés de la Grande Guerre, s'inscrit dans une perspective quelque peu différente. C'est en effet moins l'événement en lui-même qu'il décrit, événement déjà abordé de manière indirecte par les travaux fondateurs de Pedroncini sur les mutineries de 1917, que l'enjeu que représentent ces morts particulières, dont le premier chapitre rappelle d'ailleurs à juste titre la complexité. Les mutins, ou les fusillés "pour l'exemple" ne sont qu'une partie – certes emblématiques – de ces victimes hors norme du Premier Conflit mondial et donc certaines sont bien plus victimes des circonstances que d'une véritable "faute" clairement identifiable.
- 2 L'étude s'articule autour de l'analyse de l'évolution et de la structuration de la mémoire de l'événement, afin de mettre en évidence les cheminements et les résurgences de phénomènes anciens, souvent traumatisants, et qui ne cessent de se modifier et de se reconstruire. Le premier constat est celui d'une rapide résurgence dans les années qui précèdent immédiatement la guerre : sous l'influence des familles, des associations de combattants, relayées par les organisations de gauche, le combat pour la réhabilitation prend une réelle ampleur. Des enquêtes sont menées auprès des survivants, des témoignages recueillis. Par-delà la pression sur le parlement, ces pratiques alimentent cérémonies et discours commémoratifs qui témoignent bien – au-delà des discours

dominants sur l'élan patriotique et de l'union sacrée —, des attentes pacifistes d'une large partie de la société. Puis, avec la grande masse des réhabilitation des années trente, l'image des fusillés se brouille, emportée par le tourbillon de la guerre qui vient.

- 3 C'est finalement à travers la littérature, le théâtre et la bande dessinées que se perpétue l'image du fusillé, incarnation d'une guerre absurde et destructrice, frappant les humbles et les innocents. On glisse progressivement du fusillé, figure parmi d'autres des récits de guerre à la figure emblématique du fusillé par erreur ou pour des motifs absurdes, qui devient la victime par excellence du militarisme. Avec le cinéma, mais plus encore la télévision, le fusillé revient au cœur du débat dans les années quatre vingt. Il ne s'agit plus alors seulement de réhabiliter, mais aussi de faire amende honorable et de reconnaître les fautes de l'armée et de la nation. Ce fort rejet de la place des fusillés dans la mémoire collective est inséparable des interactions qui se produisent avec l'autre grand traumatisme, celui de la Seconde Guerre mondiale.
- 4 L'un des grands mérite de ce livre est d'être toujours attentif à la dimension comparative, qui vient en contrepoint d'une "histoire mémoire" trop souvent franco-française. Le long développement consacré à la Grande-Bretagne en témoigne : là, en dépit de la mobilisation des familles, la résistance des autorités a été plus grande et il faut attendre les années quatre-vingt pour que le débat prenne une ampleur nouvelle, autour de la notion de Pardon, pour l'ensemble des fusillés, particulièrement nombreux dans l'armée britannique. Les résistances des autorités qui s'évertuent dans le même temps à refonder une lecture unanimiste du conflit, témoignent de la persistance des enjeux.
- 5 En France, les propos de Lionel Jospin en novembre 1998 lors d'un discours à Craonne sur la nécessaire réintégration dans la mémoire nationale collective des fusillés pour l'exemple relance la polémique. Si, comme le souligne à juste titre Nicolas Offenstadt, ces propos ont été largement simplifiés et déformés par la presse, ils n'en relèvent pas moins d'une étape importante dans un discours étatique traditionnellement plus mesuré. La question de la repentance hante, en cette fin de siècle, les grandes nations d'Europe.
- 6 Par-delà les multiples éclairages qu'il offre sur l'histoire de la France et de l'Europe contemporaine — histoire de la guerre, histoire du pacifisme, histoire des représentations, des mémoires et des identités nationales — cet ouvrage suggère l'importance des rites qui structure l'événement et sa mémoire : ceux qui entourent les exécutions, ceux qu'organisent les défenseurs des fusillés, autour des monuments et ces cérémonies, ceux des États enfin, refusant puis intégrant les fusillés à ces pratiques essentielles de la constitution identitaires. De Whitehall à Craonne, en passant par les rues de villes ou de villages, baptisées et débaptisées au gré des fluctuations des régimes, s'élabore, de l'espace privé à l'espace public, une ambitieuse histoire de l'appropriation sociale et politique du passé.